

Les carnets de brouillon
de la galerie Sens Intérieur

«La vie est un brouillon qu'on ne mettra jamais au propre»
Wolinski



Du 4/09 au 2/10/2015 :

Michel AUGÉ (Photographie) : « L'instant d'après »
Evelyne GALINSKI (Sculpture)
Mayke SASSEN (Peinture) : « Moi Je »

Vernissage le vendredi 4 septembre à partir de 19 h



Miroir de l'Art N° 66

« 100 lieux -
100 chemins de traverse »

La galerie
SENS INTERIEUR
mise à l'honneur,
entre la Fondation MAEGHT
et la Villa TAMARIS ...

Un grand merci à cette revue
qui défend
« le meilleur de l'art
d'aujourd'hui »



EDITORIAL

Dernière exposition
de la saison 2015 !

Un grand Merci à la revue
Miroir de l'Art qui a convié les
vacanciers à découvrir des lieux de
province (Fondations, centres d'art
publics et privés, galeries, ...) qui

méritent le détour car ils s'efforcent
avec conviction et persévérance
de défendre toutes formes
d'expressions plastiques actuelles.

Un grand Merci également
aux artistes de la galerie qui ont
puissamment contribué par leurs
oeuvres et par certaines performances
associées à faire savoir ce qu'est « une
belle oeuvre ».

Un grand Merci également
aux conférenciers qui ont su, au sein
de cette galerie, magnifiquement
communiquer et transmettre leur
passion pour de très grands Maîtres
de notre temps.

Merci enfin à la commissaire
d'exposition qui se reconnaîtra.

Bruno BERNARD



Evelyne GALINSKI
« Jan »
Terre enfumée
35 cm de hauteur



**Mayke
SASSEN**

« Moi Je,
Moderate
my wine »

Huile sur
toile
100 * 90 cm



**Mayke
SASSEN**

« Moi Je,
Me vois I »

Huile sur
toile
46 * 55 cm



Michel AUGE
« Sans titre »
Série « L'instant d'après »
Photographie



Analyse de l'oeuvre de Michel AUGE

Par Michel Augé

Ces « snapshot » ou captures d'écran , sont issus de vidéos que je réalise depuis des années (lors de mes voyages sur Paris) de façon tout à fait brutale, absolument sans recherche d'intérêt ...

Des paysages de banlieues qui défilent, comme ils le font devant ces milliers de gens qui voyagent chaque jours, leurs préoccupations en tête, et surtout leur manque d'intérêt à fixer ce qui défile devant leurs yeux par habitudes.

Moi je fixe, je visionne, je cherche de l'intérêt, de la beauté triste, mélancolique, ordinaire peut-être ? c'est pour cela aussi que j'interviens un peu sur ces captures, pour les élever au rang de l'intéressant, de l'imaginaire.

Ces prises sont des reflets fugitifs de la mémoire. Je crois même sincèrement que ces photos n'existent pas, puisque l'instant n'est pas vraiment fixé.

Il ne reste qu'un moment de réalité fugitive mêlé à un bout de rêve, à des souvenirs d'enfance....

C'est aussi pour cela que je ne recherche pas de "qualité photographique" pure. Le flou, le bougé, la mise au point approximative, le grain, me conviennent bien, pour que rien ne soit affirmé, pour que tout soit suggéré, interprété par le lecteur. Moi, je propose....

C'est peut-être une sorte d'impressionnisme photographique, ou plutôt d'impressionnisme numérique.



Michel AUGE
« Sans titre »
Série « L'instant d'après »
Photographie

La créativité comme moteur essentiel ... et même existentiel

(Suite ... sans fin ... des EBATS de SENS précédents)

« Critères esthétiques et jugement de goût »

Yves MICHAUD
2014

Extraits

La situation postmoderne se caractérise par l'irréparable perte de crédibilité des logiques modernistes de développement linéaire d'une histoire des formes dont les critiques, les artistes et beaucoup d'historiens se sont servi pour organiser l'histoire de l'art des XIXe et XXe siècles. Elle se caractérise plus profondément par la disparition de l'idée même d'une histoire au profit d'histoires et de développements locaux dont rien ne garantit plus qu'ils s'articulent avant longtemps en un récit unique.

La situation postmoderne laisse en fait réapparaître le pluralisme des pratiques artistiques et des valeurs au nom desquelles elles sont menées et en fonction desquelles elles sont appréhendées. Tout ou presque est possible et coexiste au même moment.

Cette diversité dans le présent et à l'intérieur de la culture « occidentale » conduit à la redécouverte de la même diversité dans le passé et dans l'espace.

Le concept d'un art sans définition est devenu le point central de sa définition.

Les pratiques appelées artistiques, quelles que soient leurs considérables variations, sont toujours des pratiques qui obéissent à des règles plus ou moins explicitées, plus ou moins codifiées en un canon, à partir desquelles il est possible d'évaluer l'excellence des productions.

Les qualités en question peuvent être très diverses : la justesse et l'exactitude dans la répétition, la fidélité dans la ressemblance, le caractère monumental, la virtuosité d'exécution, l'habileté à faire, à parfaire, voir à surfaire, l'inventivité par rapport à la règle, le mépris des règles, la pratique obsessionnelle d'une activité, sa prolifération, le caractère irrépressible ou compulsif avec lequel elle est menée, une certaine aptitude à faire peur, une certaine disposition à opérer avec humour, etc., etc.

C'est en fait le couple artiste – regardeur qui fait les œuvres.

Le processus de formation du jugement esthétique consiste à apprendre à faire correspondre une réaction appropriée à des qualités appropriées.

Telle est la leçon de l'expérience que chacun peut faire de la formation et de l'évolution de son

goût personnel. Telle est aussi la leçon de l'histoire des connaisseurs et de la réception des œuvres. Telle est enfin l'expérience de la manière dont les langages critiques façonnent pour une époque donnée les formes du regard, de la description et du goût.

Ce qui est en jeu tout particulièrement, c'est l'apprentissage des affects et de leur complexité à travers des jeux de langage. Ces apprentissages sont en fait tout à fait comparables à ceux à travers lesquels nous apprenons la vie affective et passionnelle. Les affects, dans toute leur complexité s'apprennent et se parlent – ce que FOUCAULT a appelé la subjectivation des sujets.

Le goût se norme à travers de complexes apprentissages qui incluent comparaison, large expérience, intervention des points de vue d'autrui.

Revenons-en maintenant à la situation postmoderne. Qu'a-t-elle accompli ? Quel est son effet ? Elle produit les conditions d'une analyse des œuvres et des jugements en nous mettant en face de la diversité des qualités artistiques, de la diversité des expériences et de la diversité de leurs conditions d'élaboration. Ceci suffit pour mettre fin à beaucoup d'illusions et de dogmes.

Une grande désorientation est ainsi la condition d'une clarté et d'une lucidité neuves. Aucun philosophe ne saurait s'en plaindre.

Il y a effectivement aujourd'hui un désarroi critériologique face à la diversité des expériences esthétiques.

Trois positions peuvent être adoptées :

- Ou bien l'on reconnaît cette diversité immense des objets et des jugements, mais pour aussitôt l'annuler au nom d'un domaine véritable de l'esthétique qui échapperait, lui, à la confusion. Cette stratégie peut être qualifiée de néo-dogmatique et de néo-formaliste ;
- Ou bien l'on reconnaît qu'effectivement les expériences sont si diverses qu'elles sont devenues incommensurables et que toute interrogation sur la nature de l'esthétique est désormais vaine ;
- Ou l'on pense qu'il doit y avoir quelque lien entre des expériences très différentes mais souvent aussi ressemblantes et connexes et que la pluralité peut faire l'objet d'une approche raisonnée, même si celle-ci ne la dissoudra pas, au contraire même.

... / ...

... / ...

Cette dernière position doit pouvoir s'accorder avec le caractère universel de l'expérience esthétique. Cette expérience esthétique est susceptible de degrés sur des échelles d'appréciation et de raffinement. Elle est relative à un sujet, à des domaines d'objets, à des communautés de goût ou à des publics aux contours plus ou moins définis. Elle doit respecter dans ses jugements le mode d'expression complexe et technique.

C'est ainsi que le jugement va se développer, s'amplifier, se complexifier et se normer au sein de jeux de langage particuliers et locaux. Ainsi s'élaborent des critères.

La valeur esthétique n'est pas plus absolue que les critères au nom desquels on la discerne : elle vaut ce que valent les critères qui permettent la communication entre ceux qui partagent le jeu de langage et l'esthétique localisée en question.

Derrière les convergences de jeux de langage et jeux d'évaluation, il peut y avoir purement et simplement des effets de domination culturelle et d'imposition de normes.

Les impérialismes esthétiques, pour être plus doux et plus insidieux que les impérialismes tout court, n'en sont pas moins des phénomènes de domination.

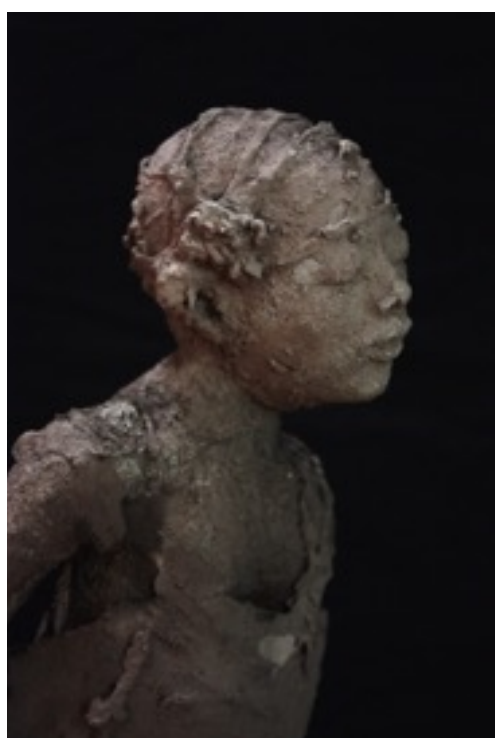
Dans le même ordre d'idées, c'est bien la montée du pluralisme à la fois géographique (entre les cultures) et social (au sein des cultures) qui aujourd'hui dérange ceux qui parlent de crise des critères et courent après leur prétendue vérité.

Le postmodernisme, c'est d'abord le temps du postcolonialisme.

Certaines formes artistiques sont plus susceptibles de réception universelle que d'autres – je pense à celles qui sont liées à la narration orale et visuelle qui passe par le corps et les comportements. Ici effectivement l'appréciation esthétique s'articule immédiatement avec des domaines d'entente humains fondamentaux. Si nous ne comprenons pas aisément ce que des étrangers nous disent par leur langue, nous sommes relativement plus proches d'eux par leurs gestes et leurs mimiques. D'où le succès du cinéma comme art universel – et probablement aussi celui de la danse.

Lorsqu'il n'y a plus de canons reconnus du jugement esthétique, on en vient ou revient à une esthétique du goût. Mais le goût aussi se norme et s'ajuste. Celui qui n'est pas délicat ne peut pas percevoir les subtilités des œuvres. Celui qui ne sait pas comparer est hypnotisé par des singularités qui sont moins des singularités que des défauts. Celui qui est sous l'influence de préjugés ne dispose pas de ses capacités à sentir. Et nous voici ramenés au point de départ. Le goût se forme et s'éduque. Très vite le goût se standardise en goût normé, puis en norme tout court, et nous obéissons par conformisme.

Jusqu'au moment où, heureusement, la norme de la mode, de la distinction, du snobisme, la norme comme norme vide prescrivant ce qu'il faut admirer au sein du groupe, nous devient si pesante ou indifférente que le goût doit faire retour, sous une autre forme, éminemment subjective de nouveau -, un sentiment qu'il faudra, à son tour, normer. Ce qui ouvre le temps et l'espace d'un nouveau jeu de normes. Un jeu de langage épuisé s'ouvre alors sur d'autres. Ni meilleurs ni pires. Ni plus avancés ni moins avancés. Simplement autres.



**Evelyne
GALINSKI**

« Mélané »
Détail

&

« Nâé »
52 cm de
hauteur

Terres
enfumées

